

Mr. Bowell wished to know whether a provision was made for the descendants of those early settlers who were not half-breeds.

Hon. Sir George-É. Cartier replied that it was the intention of the Government to deal most liberally with all occupants of lands in the Territory. It mattered not what their descent might be. There would not be a penny exacted from anyone holding a title from the Hudson's Bay Company. The descendants of white people had no pretensions to the lands of the Territory, and consequently no provision was made for them in the Bill. In further reply to the hon. members, he (Sir G.-É. Cartier) said that the Indian Reserve was to do for all the tribes in the North-West. With regard to the provision for pure Indians there were only 1,700 in the Province, and their claims would be provided for.

Hon. Mr. McDougall said there was really no Indian claim such as was alluded to in the Bill. As soon as the Indian mingles with the white he ceases to be an Indian, and the half-breeds were just as intelligent and well able to look after their own affairs as any white man. He referred to the half-breeds who accompanied the delegates to Canada, as an instance of what he asserted. Mr. Monkman belonged to the tribe known among the Americans as Swampies, his mother being a full-blooded native, and he would prove the intelligence of those men. The Indians of the Province claimed the lands given by Lord Selkirk. The first negotiation that he had at Pembina was with Indians, who, with their usual sagacity, said that the insurrection arose with those who had come into the country, and not with the Indians. They asked him what the Government intended to do with their lands, and he had communicated with the Secretary of the Provinces. The clause made no provision for them, and they could not go on the land and survey it with a view of settlement, without raising a war. The claim of the half-breeds was not founded on justice or law, and would lead to great inconvenience. The provisions of the Bill, that he had prepared, had a clause that every man going in and settling should have the right of ownership of land, and that would meet the claims of the half-breeds. If there were any young half-breeds wanting land, they could obtain it by a free grant. But agriculture was not the natural pursuit of those men. They were hunters and trappers, and the only effect of those reserves would be to retard the settlement of the country, but not to settle the half-breeds. If free grants were given and a homestead provision made, the Government would have done their duty and acted as justly and liberally as could be expected of them. What

M. Bowell désire savoir s'il existe une disposition à l'intention des descendants des premiers colons qui ne sont pas Métis.

L'honorable sir George-É. Cartier répond que le Gouvernement se propose de traiter très largement tous les occupants des terres du Territoire, peu importe leur origine. Pas un sou ne sera exigé de quiconque détient un titre de la Compagnie de la baie d'Hudson. Les descendants des Blancs n'ont aucun droit sur les terres en question et rien n'a donc été prévu pour eux dans le Bill. En réponse aux honorables députés, il (sir George-É. Cartier) déclare, en outre, que la réserve indienne s'adresse à toutes les tribus du Nord-Ouest. Quant aux Indiens authentiques, ils ne sont que 1,700 dans la province, et leurs réclamations seront satisfaites.

L'honorable M. McDougall dit que le Bill ne fait mention d'aucune des réclamations des Indiens comme telles. Dès que l'Indien se mélange aux Blancs, il cesse d'être Indien, et les Métis sont aussi intelligents et capables de se prendre en main que n'importe quel Blanc. Pour appuyer ce qu'il avance, il donne en exemple ceux qui accompagnent les délégués au Canada. M. Monkman, fils d'une Indienne authentique et membre d'une tribu que les Américains nomment *Swampies*, témoigne de l'intelligence de ces hommes. Les Indiens de la province revendiquent les terres octroyées par lord Selkirk. Les Indiens avec qui il a engagé les premières négociations à Pembina ont prétendu, avec la sagacité qui leur est propre, que les responsables de l'insurrection n'étaient pas les Indiens, mais bien ceux qui étaient venus au pays. Ils lui ont demandé ce que le Gouvernement comptait faire de leurs terres et lord Selkirk a communiqué avec le secrétaire d'État pour les Provinces. L'article ne prévoit rien pour eux et ils ne peuvent aller explorer le terrain en vue de s'y établir, sans déclencher la guerre. Les réclamations des Métis ne s'appuient ni sur la justice, ni sur la loi et elles ne peuvent que créer beaucoup d'ennuis. D'après les dispositions du Bill qu'il a préparé, un article accorde le droit de propriété à tout homme qui va s'établir sur une terre, ce qui devrait satisfaire à leurs réclamations. Si un jeune Métis le désire, il peut obtenir une concession de terrain gratuitement. Mais l'agriculture n'est pas l'occupation naturelle de ces hommes. Ce sont des chasseurs et des trappeurs, de sorte que les réserves contribueront uniquement à retarder la colonisation du pays, sans pour autant contribuer à établir les Métis. En leur accordant des concessions et en leur créant un fief, le Gouvernement aura fait son devoir et se sera montré aussi juste et généreux que possi-